

Marvin Trachtenberg, *Building-in-time, From Giotto to Alberti and modern oblivion*, 2010

La thèse de l'auteur

M. Trachtenberg identifie deux modes temporels : *time of the building itself* (prend forme et devient un être matériel) et *time of the lifeworld of the building* (répond à des besoins propre à son temps)

Alberti : propose une théorie de l'architecture. La notion du *building-outside-time* théorisée par M. Trachtenberg fait ainsi sens : elle vient qualifier la réponse au problème que pose le conflit entre le *time of the building itself* et le *time of the lifeworld of the building*. Il explique alors : « Pour échapper au conflit entre les temporalités de l'architecture et celle du *lifeworld*, il [Alberti] a creusé un fossé entre la conception et la construction, et a proposé une évacuation idéale et complète du temps de ce dernier processus. Il inventa ainsi une doctrine de la construction-hors-du-temps²⁰⁵ ».

« Alberti a cherché à supprimer le temps comme force positive dans la fabrication de l'architecture [...] non pas pour évacuer le temps de la construction mais plutôt pour empêcher que les effets indésirables du temps n'entrent dans le chantier »²⁰⁶. De fait, la production architecturale de la renaissance est innovante en ce qu'elle tente de créer des bâtiments hors-temps. En revanche, et comme souligné précédemment, il s'agit d'idées pour Alberti – Trachtenberg utilise en effet le terme « cherché »

L'historien de l'architecture Marvin Trachtenberg aborde étudie la notion de temporalité en architecture, en expliquant qu'Alberti conçoit une méthode de construction, qui est suivie durant toute la période, s'émancipant théoriquement des contraintes temporelles, en se référant à l'art antique et faisant ainsi foi d'une stabilité temporelle inaltérable. Or, Alberti n'a pas vraiment « cherché à évacuer le temps de la construction » d'après le chercheur, ainsi ses choix stylistiques, ornementaux et sculpturaux caractérisent les bâtiments de la période moderne de cet idéal antique, qui les enferme finalement dans cette période historique. Les ornements et les sculptures interviennent alors en appuis, en se mêlant à la fonction architecturale, de manière difficilement caractérisable. Ils permettent de pérenniser ce référencement à un idéal harmonieux antique, alors qu'ils avaient trouvé leur indépendance durant la période médiévale.

La place de l'ornement : Dieu créa l'homme dans un *world-in-time*, souligne Marvin Trachtenberg ; seul l'infini régnait avant la création de l'humanité²⁰⁵. L'homme est assujéti au temps de la même manière que le temps n'existe que pour et par l'homme. En ce sens, l'architecture est la pratique la plus proche de l'essence même de l'humanité, elle permet de résoudre un des enjeux premiers auquel l'homme est confronté : son rapport au temps.

La méthode de l'auteur

Italie du XIII au XV^e siècle.

“Alberti produced a violent if veiled critique of Building-in-Time in his great architectural treatise, *De re aedificatoria* (ca. 1450) » p. XXI

Il invente une autre notion : building-outside-time, entre designing et building « and propose an ideally complete evacuation of time from the latter process. » p. XXI

Comment le temps en lui-même était une nécessité vitale dans la création de hauts et complexes travaux. Rigueur du XIV^e siècle dans la construction = le temps en était le sujet même

Building-against-time = « not to evacuate time from building but rather to prevent time's undesired effects from entering the building site, by actively preventing formal change during construction- in other words, to isolate the rising building from its lifeworld. » p. XXI

« what I seek here with regard to modern Albertianism is not to trace causes or the stages of implantation but more simply to identify and describe an epistemic condition as potent as it is overlooked. » p. XXII